

Rose, c'est la vie

Julie Béna incarne le personnage de Pantopon Rose, tout droit sorti d'un roman de Burroughs.

Il y a des noms de femmes qui ne désignent rien d'autre que le manque. Chez Burroughs, l'ombre de cette Pantopon Rose si désirée a des relents d'opiacés. Sans doute ne désigne-t-elle que la drogue; ou peut-être embrasse-t-elle tous les manques. Lorsque Julie Béna croise ce nom dans *Le Festin nu*, il lui reste en tête. Six ans durant, elle en fera le pivot d'un cycle de performances et de vidéos qui s'achève à présent. Incarner Pantopon Rose : voilà le point de départ d'une odyssée où la construction intime passe par le rapport à l'autre et le déplacement. *"Rose incarne la duplicité qui a toujours été la mienne. Petite, je jouais au théâtre le soir après l'école. Puis, étudiante aux beaux-arts à la villa Arson de Nice, je bossais comme serveuse dans un club la nuit"*, raconte Julie Béna. En faisant appel aux arts de la scène, s'élabore – à Londres, New York, Los Angeles, Montréal et Brest – un portrait qui finit par assumer sa part

autobiographique. Là où la première performance faisait intervenir le chœur du théâtre antique pour porter la parole de Rose, le dernier film, tourné au centre d'art Passerelle à Brest, est un one-woman show au bord de la crise de nerfs. Où se lit l'évolution des stratégies scéniques du "dire vrai" : la tragédie grecque s'entremêle à la comédie musicale, au talk-show, et à la performance filmée. En entrant par un rideau de scène, la voix de l'artiste s'élève : *"Jusque-là, il s'agissait d'une histoire vraie."* Dans notre cas, Pantopon Rose désigne le mirage d'une vérité toujours absente. Non parce que la scène est mensonge, mais parce que lui a été substituée une contre-valeur plus actuelle : la sincérité. Sincère, Julie Béna l'est entièrement sous le maquillage de scène. I. L.-G.

Have You Seen Pantopon Rose?
Jusqu'au 30 décembre,
Centre d'art contemporain
Passerelle, Brest

Expos



Have You Seen Pantopon Rose? de Julie Béna © Passerelle, Centre d'art contemporain, Brest. Photo : Aurélien Mole, 2017